

LE MATRICULE DES ANGES

Juin 2011

POCHES CRITIQUE



Extrait de *Lonesome Dove*, réalisé par Simon Wincer en 1989

La tête à l'Ouest

La réédition de *Lonesome Dove*, l'œuvre-phare de Larry McMurtry, permet de redécouvrir un des monuments du western américain.

Le western n'est pas qu'un brutal récit d'action ou un roman d'aventures géographiques tel qu'il fut perçu en Europe à la suite de Fenimore Cooper. Loin d'être la sous-littérature « populaire » dans laquelle il fut longtemps cantonné, il est constitutif de tout un pan des Lettres américaines et rend compte de la fondation du pays. Il a retrouvé peu à peu en France ses lettres de noblesse avec la publication de grands textes (parmi d'autres, ceux de Cormac McCarthy, Oakley Hall, James Carlos Blake, Tom Franklin) et jusqu'aux récits de l'école du Montana dans ses variations plus modernes.

Primé du Pulitzer en 1986, *Lonesome Dove* fait indéniablement partie de ces grands romans western. Sur près de 1200 pages, Larry McMurtry déroule une incroyable traversée du territoire américain, pleine de rebondissements et d'histoires qui s'entrecroisent, depuis les rives du Rio Grande au Texas, jusqu'au-delà du fleuve Yellowstone. Augustus, dit Gus, et Woodrow Call, deux vieux rangers, sont au cœur de cette épopée. Le premier est un bavard impénitent, plutôt dilettante et amateur de whisky, mais sur qui l'on peut compter dans tous les coups durs ; le second, taciturne, vertueux, travailleur, est un véritable meneur

d'hommes. Pendant la guerre de Sécession, ils sont devenus des héros sur la frontière, combattants infatigables de bandits mexicains et indiens. Mais depuis dix ans, ils vivent dans un ranch poussiéreux, sous un soleil de plomb. « Ils avaient vagabondé trop longtemps (...). Ils étaient faits pour chevaucher au grand air, pas pour vivre à la ville. De ce point de vue, ils ressemblaient bien plus aux Comanches que Call ne voulait bien l'admettre. (...) aucun d'eux n'aurait eu de scrupule à seller son cheval et à tout laisser derrière lui ». L'occasion se présente quand Jake Spoon, un *compañero* d'antan, ressurgit et lance une idée en l'air : faire fortune en menant du bétail jusqu'au Montana, territoire quasi vierge et bientôt « pacifié » (quand les derniers Indiens auront disparu). Call réunit une équipe, vole têtes à cornes et chevaux au Mexique, et se met en route. Nombre de ceux qui auront répondu à l'appel n'en reviendront pas.

Cette piste aussi longue que périlleuse permet à McMurtry, sans que jamais le roman ne manque de souffle, de faire jouer toute la palette du western. Tout d'abord un hymne aux grands espaces, aux paysages époustouflants de beauté et à la nature souvent meurtrière (tempête de sable, pluie d'énormes

grêlons, rivières à la traversée incertaine) où la moindre faute d'inattention provoque un accident mortel. À cette flore, répond une faune tout aussi ambivalente, chevaux et bisons en liberté, serpents mortels, nuage de sauterelles ravageur, et jusqu'à une fantastique scène de combat entre un taureau texan en colère et un grizzli. Ensuite, roman d'apprentissage pour les jeunes cow-boys du convoi qui devront apprendre à « se tanner le cuir » et western noir où les actes de violence se multiplient de manière imprévisible et parfois absurde. Ainsi un acte héroïque incroyable dont tous sortent indemnes est suivi d'une escarmouche ridicule qui tourne au drame. Roman de mœurs aussi, les femmes prenant une place à part dans cet univers si masculin : de la putain idolâtrée à l'amoureuse fantasmée, l'une pouvant devenir l'autre et vice-versa selon les aléas de l'existence, de l'épouse fidèle à la mère qui perd ses enfants en bas âge ou s'en sépare pour soulager la misère d'une famille trop nombreuse. Enfin récit historique à la façon des textes du Moyen Âge européen, soit un roman de construction de l'identité culturelle des États-Unis autour du mythe de l'homme de l'Ouest s'identifiant par ses actes.

Ces hommes rudes rêvent de discours, notamment ceux à prononcer face à une femme, mais la plupart des dialogues paraissent ciselés par le silence, à la limite de la discussion avortée : on parle peu, on agit. Soit parce qu'on ne sait pas dire les

**On parle peu,
on agit.**

choses, soit parce que les actes suffisent à tout dire et façonnent le destin de chacun. À travers une foule de personnages singuliers et attachants, McMurtry livre un condensé de « l'âme du pays » telle qu'elle s'est progressivement constituée. Ainsi de Call, assez proche du portrait moral mis en avant par Emerson (lequel revendiquait la naissance d'une culture proprement américaine) : un homme volontariste, qui puise sa force en lui-même, son respect de la nature, son exigence de justice et de liberté. Gus, à l'inverse, annonce déjà la fin du mythe et une vision plus moderne de la nation : « Les femmes, les enfants et les pionniers sont juste de la chair à canon pour les banquiers. Ils font partie du paysage. Quand les Indiens en ont tué assez, l'opinion publique s'indigne et on nous envoie encore les massacrer (...) pour que les avocats et les banquiers aient le champ libre et implantent la civilisation ».

Lionel Destremau

LONESOME DOVE DE LARRY MCMURTRY
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Richard Crevier
Gallmeister, « Totem », tome 1, 574 pages, 11 € -
tome 2, 624 pages, 11 €